

Scènes

Serge Gainsbourg, poète d'un art mineur en mode majeur

Samedi soir sur la scène de l'Octogone, Jane Birkin, Michel Piccoli et Hervé Pierre subliment les textes de l'homme à la tête de chou dans *Gainsbourg, poète majeur*

Sophie Grecuccio

«**F**uir le bonheur de peur qu'il ne se sauve, que le ciel

azuré ne vire au mauve, penser ou passer à autre chose vaudrait mieux.» Lucien Ginsburg, Serge Gainsbourg, Gainsbarre. Serge le timide, l'allumé, celui qui se pensait bon parolier, jamais poète.

Mais que reste-t-il du mythe Gainsbourg quand on le déshabille de son aura mystiquement enfumée et surtout de sa musique? Telle est la question soulevée par *Gainsbourg, poète majeur*, spectacle hybride sous forme de lecture, joué samedi sur la scène de l'Octogone de Pully par un trio exceptionnel formé par Jane Birkin, Michel Piccoli et Hervé Pierre.

Un voyage dans son œuvre, ses textes cultes, ses doubles sens. Une sublimation de son goût prononcé pour l'allitération, de ses audaces stylistiques chargées de sexe, de peinture, de femmes, d'automne et de failles.

«Mélancolie profonde»

C'est lors d'un festival littéraire que Jane Birkin a eu l'idée de faire entendre les textes de Serge Gainsbourg sans leur mélodie. «J'ai souhaité être entourée par deux grands hommes de théâtre, Michel Piccoli et Hervé Pierre, s'est récemment confiée Jane Birkin au *Nouvel Observateur*. Mais j'ai laissé le choix des textes à Philippe Lerichomme, mon directeur



Jane Birkin s'est entourée de Michel Piccoli (à g.) et d'Hervé Pierre pour lire les plus beaux textes de Serge Gainsbourg. DR

artistique (ndlr: et celui de Gainsbourg pendant dix-sept ans). J'ai découvert plein de textes de Serge que je ne connaissais pas!»

Sur les quelque cinq cents chansons de son répertoire, Lerichomme en a choisi une soixantaine: derrière le trio, sur scène,

quelques notes de piano pour renforcer en douceur la force poétique d'un artiste à la rime si belle.

«Si vous enlevez la mélodie, ils sont soudain bien plus graves, plus dramatiques et tristes, continue-t-elle. Il y est beaucoup question de suicide, de cette mélanco-

lie profonde que Serge avait en lui et qu'il recouvrait de ses outrances. C'était son côté slave, russe, même s'il écrivait des trucs pour faire rire comme *L'Hippopodame*. C'était aussi un farceur, Serge, un vrai gamin.» Ne vous déplaie, Gainsbarre peut conti-

nuer à picoler en paix. La performance du grand Piccoli, qui continue à monter sur scène à 89 ans, de sa muse intemporelle et d'Hervé Pierre, illustre membre de la Comédie-Française, enivrera les fidèles des aphorismes avinés du grand Serge, de sa

prose hautement sexualisée, inspirée de Baudelaire, de Huysmans et de Rimbaud.

Pully, Octogone

Sa 6 déc. (20 h 30)

Rens.: 021 721 36 20

www.theatre-octogone.ch